

## Parenthèses

Longue parenthèse avant de poursuivre ce récit...

Mon texte n'a vraiment pour but que de vous faire sourire, de précipiter quelques anciens dans leurs souvenirs, d'informer les jeunes qui débutent. Ce n'est pas un manuel de « comment je ne respecte pas les limitations de vitesse », la limite de vitesse étant le résultat de plusieurs éléments qui sont :

- l'état de la route
- l'état du véhicule
- l'état du pilote
- l'état de la circulation (fusion des états précédents...).

Donc il n'y a pas de données fixes, mais des « à peu près » qui permettent de fixer une limitation arbitraire (trop lentes pour certains, mais trop rapides pour d'autres).

Bien, mais vous me direz où se trouve le plaisir du pilotage ? et bien en tutoyant (de préférence en vouvoyant d'abord) nos limites. Comment savoir si on peut prendre une courbe avec telle ou telle trajectoire, sans avoir essayé ? ces petits frissons qui suivent le « oups j'étais un peu large, un peu vite » font largement partie du plaisir que nous éprouvons sur nos machines. Ce plaisir n'est pas quantifiable (sinon il serait taxé...), n'est pas transmissible. Et la façon dont chacun le prend, peut-être différent. Les mélomanes aiment tous la musique, mais pris un par un, la passion est souvent très orientée sur un artiste, une manière de jouer, un instrument particulier, bref une somme d'individualités et de différences qui font une communauté forte. Les politiques et les partis politiques, ce qui précède vous concerne directement !

Ce qui est important pour les motards qui débutent, c'est de survivre les premiers mois. Le principal danger vient de notre absence de perception de tout, le plaisir étant un mélange subtil d'adrénaline et de griserie des éléments extérieurs. L'adhérence n'est pas ressentie au début, pas plus que nos limites de freinage (un obstacle surgit, on se jette sur les freins, alors qu'il faut se jeter sur la question « j'évite ou je tente de m'arrêter ? ». Se jeter sur les freins inconsidérément c'est souvent se jeter tout court. Les freins sont nos meilleurs alliés dans des circonstances précises, machine droite, route adhérente, pneus en bon état, cela réduit nettement le champ d'utilisation...

Une fois maîtrisé l'adhérence, ce qui inclut le mouvement des suspensions, les délestages avant/arrière (donc la variation d'adhérence), la sécurité augmente nettement. C'est à partir de ce moment, seulement, que l'on peut commencer à prendre du plaisir supplémentaire en toute sécurité. En fait le temps de rôder une machine si elle est neuve, sinon faite comme si, rouler tous les jours un peu vaut mieux qu'une sortie dominicale. Les motards qui roulent beaucoup ont moins d'accidents que les occasionnels, c'est un sport ou l'entraînement régulier permet de se dépasser de temps à autre, et non pas l'inverse !

Ce n'est qu'un conseil et chacun pratique comme il veut, il faut simplement considérer que sa machine est un projectile, et qu'il peut tuer autrui, et ça c'est interdit !

Vous pouvez me rétorquer que ma prose du début est assez éloignée du texte de cette parenthèse. Je pourrai facilement évoquer une jeunesse turbulente... Mais à l'époque de nos débuts, il n'y avait pas de limitation de vitesse, puis, ensuite, une limitation sur de grands axes. Peu de monde sur la route, surtout que je roulai en semaine, à des heures pas très fréquentées (je partais souvent à 4 heures du matin...), cela compensait des pneus à l'adhérence précaire et des freins anémiques.

Fin de la parenthèse moralisatrice, retournons à nos passions...